

## Médée de Pasolini

*Médée* constitue le chef d'œuvre de Pasolini, poète, essayiste, cinéaste et peintre.

Le mythe s'inspire de la pièce d'Euripide et aussi de l'histoire des religions de Mircea Eliade.

De nombreux artistes, dramaturges, peintres ou créateurs d'opéras s'en sont emparés et il continue de hanter notre époque contemporaine.

Les lieux de tournage du film, la Syrie (Alep) et la Turquie, contribuent largement à sa dimension poétique tout comme la musique thibétaine et iranienne dans la première partie, puis d'inspiration japonaise dans la deuxième.

Les costumes, la création des étoffes sont le fruit d'un travail de recherche et d'inventivité colossal.

### **C'est une histoire compliquée car faite de choses et non pas de pensées.**

C'est en ces termes que le Centaure, porte-parole du réalisateur, évoque le côté énigmatique du récit.

Médée est une magicienne. Son père détient la Toison d'Or que vient dérober Jason car son oncle s'est engagé à lui rétrocéder le trône qu'il a usurpé à cette condition.

Le film raconte surtout une histoire de passion trahie et de vengeance et surtout la confrontation entre deux mondes l'un ancestral et barbare, l'autre plus actuel, rationnel.

**Maria Callas** n'est cette fois non plus une voix mais un corps et Pasolini s'est plu à décèler dans son visage les traces du monde antique. Elle a mis tout son talent à la construction du personnage, n'hésitant pas à marcher sur les braises lors d'une scène mémorable.

Le rôle de Jason est interprété par l'athlète du triple saut Giuseppe Gentile.

Laurent Terzieff, créature mi-homme mi-animal dans le rôle du Centaure, symbolise une appartenance au monde moderne, à l'opposé de Médée.

Celle-ci est une figure de la pré-civilisation et fait encore partie intégrante du cosmos, c'est pourquoi elle se livre à des rites archaïques parfois cruels comme la fécondation par la chair et le sang qui ré-initie le cycle des saisons.

Par son adhésion à la sacralité Pasolini se démarque du néo-réalisme auquel il a d'abord appartenu par le recours à des techniques cinématographiques différentes. Il renonce aux plans- séquences et aux plans généraux évoquant un désir de maîtrise de l'espace, la confiance en l'avenir de l'après-guerre, la foi en l'homme. S'y substituent des gros plans exaltant le sacré et les effets de zoom traduisant le désir de creuser encore et encore les incertitudes du lendemain.

Il s'agit également de dénoncer le capitalisme et son rejet du sacré et de la spiritualité qui font le socle du miracle économique italien des années soixante.

Dans notre monde contemporain parfois dévoré par la technologie et marqué par l'éloignement de la nature, Pasolini penserait sans aucun doute que l'homme a perdu son âme et ce film nous parle encore d'un entre-deux favorisant l'apparition de monstres.

Jackie Willems